

## *Nos Amitiés politiques avant l'abandon de la Revanche.*

Madame Juliette Adam vient de m'adresser un autre volume de ses Mémoires, — le sixième! — dont l'intérêt extrême ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé.

Rien d'attachant, il faut bien le reconnaître, comme la lecture de ces notes personnelles, de ces tranches de vie, palpitantes encore du rôle joué sur la scène de la réalité.

Dans ces Mémoires, les charmes se déroulent multiples. Il y a d'abord, la curiosité, la sympathie, la sollicitude que ces personnages dont les noms, nous sont, pour la plupart, très familiers, excitent en nous. Puis, il y a la manière entraînant, vive et colorée avec laquelle l'écrivain les met en lumière, les fait parler, les regarde agir.

On dirait que tous ces faits se sont passés, hier, que vous en avez été les témoins ou les confidents, tant l'action nous est racontée avec mouvement et réalisme.

Quelle belle page d'histoire contemporaine à lire et à déguster!

Deux personnages absorbent l'attention dans "Nos Amitiés Politiques avant l'Abandon de la Revanche": ce sont, Thiers et Gambetta.

Ce dernier surtout, nous étant décrit par le menu, complète dans notre imagination le portrait que lui dédie Hanotaux dans son "Histoire de la France Contemporaine". Nous aimons à faire avec ce tribun fameux, "cette personnalité puissante, large surabondante, qui ne fut pas seulement l'orateur, mais qui fut l'éloquence," ainsi que l'écrit M. Hanotaux, une connaissance plus intime que celle que nous a déjà donnée l'éminent historien. Ce désir est comblé par la relation des rapports amicaux entre le ménage Adam et Gambetta. Nous avons vu, dans un volume précédent de Mé-

moires, comment Gambetta fit la connaissance de la Grande Française, nous suivons dans celui-ci le développement de cette amitié forte et sincère qui devait par la suite entrer dans leur vie.

Le livre s'ouvre après que Thiers jeté hors du pouvoir, redevient un redoutable chef d'opposition. La haute et vieille amitié qui l'unit à Edmond Adam se resserre davantage, ce qui permet à la femme de lettres de voir de près et d'apprécier comme elles le méritent les œuvres du "petit bourgeois".

Dans cette atmosphère politique, se meut encore Victor Hugo "tour à tour d'une clairvoyance géniale ou colossalement invraisemblable, qui émerveille par sa divination et fait sourire par sa naïveté."

"Un géant, qui, parfois, las de chevaucher sur l'immense Pégase, enfourche un petit cheval de bois," dit Adam.

Entre temps, Rochefort est déporté à la Nouvelle-Calédonie. Pour consoler ses enfants, il leur répète à l'oreille: Je vous jure de m'évader.

Éventuellement, nous voyons cette évasion s'effectuer. Mais, ma grande amie me permettra bien d'exprimer le regret qu'elle ne nous ait pas fait connaître de quelle manière cette évasion s'est opérée. La surveillance étroite et dure qui entourait le déporté fait conjecturer que les détails de cette fuite durent être particulièrement dramatiques.

Je ne pourrai suivre l'illustre narratrice à travers le récit de tous les incidents politiques de cette époque, qu'elle relate pourtant avec tant de brio et de clarté.

C'est au café Riche qu'ont lieu ces fameux dîners du mardi d'une importance politique très grande, et qui se compose d'un groupe direc-

teur de groupes républicains. Madame Adam est admise, avec son mari, à ces dîners extraordinaires où le nombre des convives ne dépassait pas douze. En fait, partout où va son mari, Mme Adam l'accompagne. Tous connaissent son attachement passionné à la France, tous connaissent sa discrétion et les services que son intelligence et son jugement mettent au service de son pays. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons sur les événements de cette époque des données à la fois très justes et très sûres.

Nous assistons successivement au procès de Bazaine, en qui, elle ne veut reconnaître autre chose qu'un traître de la plus dégoûtante espèce.

"L'homme n'avait pas même conscience de la grandeur des sentiments que son crime remuait dans l'âme de ses accusateurs," lui dit plus tard, le duc d'Aumale...

"Cet homme, ajoute-t-elle, a tenu entre ses mains le salut de l'adorée patrie; s'il l'avait voulu l'Alsace et la Lorraine seraient encore françaises."

Après la chute de l'Empire, la République est encore menacée par le rétablissement en perspective de la monarchie dans la personne du comte de Chambord. On sait, en effet, qu'il n'a tenu qu'à une couleur de drapeau l'avènement de Henri V.

Au milieu de ces bruits politiques, le lecteur assiste à l'apparition et au triomphe des "Lettres de mon Moulin", d'Alphonse Daudet. "L'esprit en déborde à tel point, écrit Mme Adam, qu'à tout moment, dans la conversation, les mots des "lettres" reviennent, et qu'il est impossible pour tout Français de ne pas les avoir lues..."

Un peu plus tard, c'est le "Quatre-vingt-treize" de Victor Hugo, où "le puissant poète vole à des hauteurs vertigineuses, et où les figures y paraissent hissées exagérément."

Mais, si Juliette Lamber admire quand même Hugo dans ses exagérations, elle est forcée de constater, en lui "des petitesesses" dont l'une